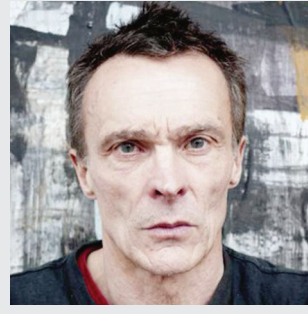




SION

Concours Bach, sixième édition

Ce samedi a lieu la sixième édition du Concours Bach pour jeunes musiciens amateurs dès l'âge de 7 ans. Après cinq éditions ayant connu un bel écho auprès des jeunes musiciens comme du public, plus de 70 musiciens se mesureront devant un jury formé de professeurs réputés dans les murs du conservatoire de 8 h 30 à 16 h et à 18 h se tiendra la grande finale à l'église des Jésuites. Outre le grand prix, sera également annoncé le prix Camerata Francesco De Angelis.



MONTHÉY

Les pendules à l'heure pour le MILF Festival du Kremlin

Une erreur s'est glissée dans l'annonce du MILF Festival qui se tiendra au Kremlin de Monthey ce samedi 2 février. Les portes ouvriront à 19 h et non 20 h comme indiqué et le film «SuperVixens» de Russ Meyer sera projeté à 19 h 30. Il aurait été dommage d'en rater une miette. Puis, l'icône performeur parisien Jean-Louis Costes prendra les choses en main.

Latifa Echakhch

La fine fleur de l'art contemporain qui s'épanouit à Fully

ART CONTEMPORAIN L'artiste franco-marocaine établie à Fully sera l'une des conférencières du Verbier Art Summit ce samedi. Le Prix Marcel-Duchamp 2013 mijote un grand coup pour 2020.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

SON ACTU

→ Samedi 2 février: conférence au Verbier Art Summit 2019
Mai 2019: exposition personnelle à la Fondation Memmo de Rome
Juillet 2019: exposition personnelle à la Kunsthalle Mainz en Allemagne

Cet été, elle cultivera son propre potager. Et il y a bien des chances que ses légumes finissent dans l'une de ses nombreuses casseroles. Quand elle n'est pas dans son atelier, Latifa Echakhch cuisine. Pour le plus grand bonheur de ses deux filles, Hannah Souad et Rachel Nour. L'artiste plasticienne nous accueille, la petite dernière dans ses bras. Les yeux clignotent, c'est l'heure de la sieste. L'aînée, 6 ans, ne rentrera qu'après l'école.



Latifa est l'une des artistes les plus pertinentes du moment."

KAMEL MENNOUR
GALERISTE D'ART À PARIS

Ordinairement, Latifa met à profit ce temps pour créer. Mais ce mardi matin de janvier, elle nous ouvre les portes de sa maison à Fully baignée d'un généreux soleil tranchant avec le froid ambiant. La Franco-Marocaine fuit les projecteurs. Sa réussite la gêne, l'embarrasse même. Car oui, Latifa Echakhch a réussi. Et plutôt bien. Prix Marcel-Duchamp 2013 – l'Oscar de l'art contemporain – la jeune quadragénaire est une artiste qui compte, elle qui a eu les honneurs de la Tate Modern ou du Centre Pompidou. Ne se retrouve pas non plus qui veut dans le salon de l'actrice israélo-américaine Natalie Portman. «C'est plutôt cool. Pas parce que Natalie est une star mais parce qu'elle est une vraie amatrice d'art», s'empresse-t-elle de préciser.

Amarée à Fully

Amatrice d'art, Latifa l'est aussi assurément. Chaque mur de sa lumineuse demeure à flanc de coteau est habillé qui d'un tableau qui d'une photo. Des grands noms mais pas que. «J'aime bien donner un coup de pouce à des talents émergents», confie la jeune



Latifa Echakhch est représentée aujourd'hui par quatre galeries: Kamel Mennour à Paris, Kaufmann Repetto à Milan, Dvir à Tel-Aviv et Eva Presenhuber à Zurich. ANNICK WETTER

femme en sirotant un jus d'abricot. Valaisan, il va sans dire. Fille de la campagne marocaine, ayant grandi en Savoie, l'ex-compagne du plasticien Valentin Carron a trouvé à Fully un solide port d'attache. Il n'y a qu'à voir avec quel soin elle bichonne ses extérieurs. Comme un prégnant besoin de racines. «Là on va planter des essences méditerranéennes. Ici ce sera un grand arbre qui donnera de l'ombre et là de la prairie un peu folle», détaille-t-elle en regardant à travers la généreuse baie vitrée.

Entre deux œuvres, l'artiste aime travailler la terre. «Mes grands-parents et ceux de Valentin étaient agriculteurs mais j'ai appris à faucher sur YouTube», sourit-elle derrière ses lunettes arrondies. En jardinant, elle plonge dans une autre temporalité qui n'est pas celle de la création, comme quand elle cavale baskets aux pieds dans les vignobles grignotant les Folletières attenants. Car le sport et aussi essentiel à son équilibre. «Mon corps le ré-

clame, c'est une manière de prendre soin de moi», explique celle qui a longtemps pratiqué l'athlétisme et qui vise le marathon d'Athènes en 2020. Dans l'intervalle, elle courra quelques trails. Meticuleuse, Latifa Echakhch a toujours un plan de route, elle qui construit, exposition après exposition, une œuvre logique où tout est lié.

Une artiste caméléon

Comment explique-t-elle son succès? «Je ne sais pas. Mais ce dont je suis sûre, c'est qu'il n'y a pas de petite exposition», relate-t-elle en se remémorant ses débuts à Paris à l'aube des années 2000, «dans 52 m²». S'ensuivra une biennale méconnue en Roumanie où deux commissaires de la Tate Modern remarqueront son travail. Depuis, sa cote n'a pas fléchi. C'est peut-être son côté caméléon qui séduit, elle qui est tout à la fois créatrice d'installation, photographe, sculptrice ou encore vidéaste. «Je fais un

peu tout et n'importe quoi», pouffe-t-elle comme pour s'alléger du poids d'une célébrité dont elle s'accommode mal.

Lucide derrière son regard fuligineux, elle sait que tout peut s'arrêter net dans ce monde versatile de l'art prompt à porter au pinacle comme à crucifier. «Mais je suis OK avec ça. Ça ne m'empêchera pas de continuer à créer», précise cette hypersensible qui se verrait bien écrire aussi. Féru de poésie, elle est fascinée par l'œuvre de Paul Celan dont elle chérit le phrasé incisif. «Le meilleur des poètes, c'est celui qui nous amène à être nous-même poète.» Autrement dit, le poète et plus généralement l'artiste est avant tout un passeur à ses yeux. Et un veilleur qui doit aiguillonner les consciences quand les fantômes du passé ressurgissent. En 2014, Latifa a commencé à douter de l'humanité suite à l'affaire Dieudonné-Soral aux forts relents d'antisémitisme. «Je me suis dit que tout pouvait à nou-

DATES CLÉS

→ 1974: naissance à El-Khnansa, au Maroc.
→ 1977: arrivée en France
→ 21 ans: entre aux beaux-arts de Grenoble. Puis études à l'Ecole nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise et aux beaux-arts de Lyon.
→ 2008: expose à la Tate Modern de Londres
→ 2013: lauréate du Prix Marcel-Duchamp; exposition au Centre Pompidou à Paris
→ 2015: remporte le Zurich Art Priz
→ Fin 2017: expose au Manoir de Martigny

veau basculer», confesse la jeune maman, la mine sombre. Une artiste engagée, Latifa? Un pléonasme pour celle qui considère que «tout art est politique».

Un regard sur le monde

C'est ce regard affilé sur le monde qui a amené le galeriste parisien Kamel Mennour à l'exposer depuis 2008. «Latifa est l'une des artistes les plus pertinentes du moment. Son art est une formidable mise en abyme de notre époque», s'enthousiasme le spécialiste qui ne tarit pas d'éloges sur la soif de connaissances de sa protégée, «très respectée de ses pairs, ce qui n'est pas donné à tous».

Curatrice du Manoir à Martigny où Latifa a exposé fin 2017, Anne Jean-Richard se souvient d'une artiste «simple et généreuse qui s'est beaucoup impliquée avant et pendant l'exposition, avec un grand souci de transmission». «Dans la maison vide» s'articulait autour de la notion de perte, clef de voûte de son travail avec des œuvres marquées du sceau de la destruction, un legs de «l'ars memoriae» antique. «Quand un objet est cassé, on essaie d'imaginer ce qui a pu se passer. Face à ces strates, l'imaginaire est convoqué», explique celle pour qui l'art n'est pas «du tout cuit» mais exige une implication du public.

Cette année, celui-ci aura moins l'occasion de voir l'artiste. C'est qu'elle mijote un grand coup pour 2020, dans sa thébaïde valaisanne. Avec des expositions d'envergure prévues aux Etats-Unis et en Europe. N'en déplaie à sa timidité, Latifa Echakhch n'a pas fini de faire parler d'elle.